



**HAL**  
open science

# La transmission de la science agronomique dans l'Italie des XIV<sup>e</sup> –XVI<sup>e</sup> siècles : le rôle des traducteurs 1

Moreno Campetella

## ► To cite this version:

Moreno Campetella. La transmission de la science agronomique dans l'Italie des XIV<sup>e</sup> –XVI<sup>e</sup> siècles : le rôle des traducteurs 1. 140e Congrès du CTHS, "Réseaux et société" (Reims, 27 avril-2 mai 2015), Apr 2015, Reims, France. pp.1401 - 142513. halshs-01540217v1

**HAL Id: halshs-01540217**

**<https://shs.hal.science/halshs-01540217v1>**

Submitted on 16 Jun 2017 (v1), last revised 6 Feb 2019 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La transmission de la science agronomique dans l'Italie des XIV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles : le rôle des traducteurs<sup>1</sup>

Moreno Campetella

- Institut de linguistique romane « Pierre Gardette », Université Catholique de Lyon
- CEL, Centre d'Etudes Linguistiques (EA 1663), Université Jean Moulin, Lyon 3, Lyon

601, Montée des coteaux, 69210 Sain-Bel, [mcampetella@yahoo.fr](mailto:mcampetella@yahoo.fr) / 04.78.38.02.26 –  
06.25.56.83.32

La version de l'*Opus Agriculturae* de Rutilius Aemilianus Palladius (V<sup>e</sup> siècle) en vulgaire toscan, nous a été conservée par cinq manuscrits (étalés entre le milieu du XIV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle), ainsi que par une édition datant de 1561<sup>2</sup>. Les rédactions linguistiquement les plus intéressantes sur le plan lexical sont contenues dans les mss. Bibl. Riccardiana (Florence) 2238<sup>3</sup> (1340), Bibl. Laurenziana (Florence) Redianus 128 (1401-1425), *Plut. 43.12* et *Plut 43.13* (1443) et *Asburnensis 524* (1464). Un autre *codex* du début du XVI<sup>e</sup> siècle (ms. British Library Harleianus 3296) ne constitue qu'un recueil de différents traités agronomiques et ne présente donc aucun intérêt dans le cadre de cette étude. Toutes les traductions ne donnent aucune indication de paternité. Seulement l'*Ashburnensis 524* est plus éloquent à cet égard, même s'il est difficile de dire de façon certaine si l'Antonio di Luca degli Albizzi, cité à la fin du *colophon*, est bien l'auteur de la version vernaculaire.

La version vulgaire de l'*Opus agriculturae* représente l'une des innombrables traductions des traités techniques de l'Antiquité classique et tardive. Les traductions florentines de l'*Opus* palladien, en particulier celles qui sont au cœur de cette communication, expriment bien l'importance que les milieux culturels toscans du Moyen-âge attachaient aux sciences agronomiques, comme j'ai déjà eu l'occasion de le montrer en d'autres occasions<sup>4</sup>. En effet, c'est au sein du cénacle constitué autour de la famille Médicis à partir de la seconde moitié du *Trecento* que les activités pratiques concernant le travail des champs commencèrent à être accompagnées d'études théoriques souvent puisées dans le savoir transmis par les écrivains de la Basse Antiquité, même si la question de leur valeur en tant qu'authentiques traités pratiques et techniques reste posée<sup>5</sup>. En ce sens, le texte conservé dans le ms. Ricc. 2238 constitue l'aboutissement de l'œuvre entamée par Pietro De' Crescenzi au début du XIV<sup>e</sup>

---

<sup>1</sup> Traductions des passages de l'*Opus agriculturae* : livres I-II, René Martin, *Palladius, Traité d'agriculture* ; livres III-XIII, Moreno Campetella.

<sup>2</sup> *La villa di Palladio Rutilio Tauro Emiliano tradotta nuovamente per Francesco Sansovino, nella quale si contiene il modo di coltivar la terra di mese in mese, di inserire gli arbori, di governar gli horti & i giardini, con la proprietà dei frutti, delle herbe & degli animali...*, in Venetia, appresso Francesco Sansovino, 1561.

<sup>3</sup> La traduction conservée par le ms. Ricc. 2238 a été publiée à Vérone en 1810 par Paolo Zanotti sous le titre *Volgarizzamento di Palladio* et elle constitue l'édition de référence dans le GDLI. Ce manuscrit était considéré jusqu'à très récemment comme le plus ancien représentant de la tradition manuscrite vernaculaire de Palladius. L'énigme *codex* contenant le texte de l'*Opus agriculturae* a été découvert en 2012 à la Bibliothèque nationale de Lucques (Lucca – Bibl. Statale n° 1293) et fera prochainement l'objet d'une étude lexicale par les soins de Valentina Nieri.

<sup>4</sup> M. Campetella, « Les néologismes techniques dans la traduction florentine de 1464 de l'*Opus agriculturae* de Rutilius Aemilianus Palladius », p. 231.

<sup>5</sup> L'absence totale d'illustrations – qui accompagnent habituellement les « vrais » traités scientifiques depuis l'Antiquité – associée à certaines interprétations erronées du texte source feraient plutôt penser à des œuvres de vulgarisation réservées aux non initiés. Sur les illustrations des manuscrits agronomiques voir F. Piponnier, *A la recherche des jardins perdus*, p. 231-232.

siècle dans son traité *Ruralium Commodorum Libri XII* (1305), recueil de différents ouvrages agronomiques de l'Antiquité - de Varron à Columelle, en passant par Palladius justement - presque immédiatement traduit en vulgaire toscan. La version de 1464 (ms. Ashburnensis 524) parachèvera le peaufinage, par les intellectuels florentins de l'époque, en matière de traduction et de création d'un lexique technique qui sera, au fil des siècles, reconnu et utilisé par tous les spécialistes du domaine en question.

Les versions vernaculaires de l'*Opus agriculturae* nous ont légué très souvent les premiers témoignages écrits, sur le plan lexical ou sémantique, d'un nombre considérable de technicisms agronomiques ou botaniques. Que la méthode choisie par les traducteurs ait été celle de la littéralité, comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler ailleurs<sup>6</sup>, ou que leur œuvre ait abouti à des créations lexicales totalement autres par rapport à l'original, les auteurs de ces *volgarizzamenti* ont largement contribué à forger le vocabulaire toscan – et par là même italien - moderne de l'agriculture. En créant des technicisms *ad hoc* ou en faisant sortir de la nébuleuse des dénominations populaires nombre de termes locaux qui y circulaient depuis des siècles de façon anarchique et en les dotant pour ainsi dire d'une existence officielle, leur œuvre d'intermédiation entre la science des Anciens et le monde dans lequel ils vivaient laisse aisément entrevoir la fierté d'avoir fourni à leurs contemporains, ainsi qu'aux générations suivantes, de nouveaux outils permettant de mieux maîtriser le monde de la nature<sup>7</sup>. L'œuvre de traduction devient en ce sens un ouvrage à part entière qui peut aspirer au statut de texte de référence, une sorte de nouveau modèle pour les agronomes des siècles suivants. En témoigne l'énorme quantité de ces néologismes techniques qui se sont perpétués dans les écrits scientifiques des époques moderne et contemporaine. C'est ce que je me propose de montrer à travers l'analyse des technicisms qui suit.

## §1. Pratiques et opérations agricoles

### 1. Cacherello = « excréments, crottins de chèvre » / garzullo = « coeur du chou (o d'un légume en général) »

*Lator fit si rara ponatur vel, cum producere incipiet caulem, eo leviter inciso gleba prematur aut testa ... Item multis seminibus condita nascetur, si caprini stercoris bacam subula subtiliter excavaris et in ea semen lactucae, nasturtii, ocimi, erucae, radicis inmiseris, tunc involutam fimo bacam terra optime culta brevi scrobe demerseris. (Op. Agr. II 14, 2-3) = « Più larga est et si fa s'ella est posta rada o come ella comincia a producere la foglia quella leggermente si fenda nel garzullo et con terra si corichi et con testo ... Ancora nasceranno*

<sup>6</sup>M. Campetella, « Les traductions du latin en italien des XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles », p. 88-89.

<sup>7</sup> A ce propos voir le Prologue des traductions vernaculaires, à partir de celle du début du XV<sup>e</sup> siècle (Redianus 128) : « Incomincia el libro di Emilio Rutilio romano detto Palladio dell'ordine et modo della agricultura. Se io considerassi solamente che l'auctore di questo libro nel principio della sua opera fece proemio a tucto el libro io non graverei el lectore di mio prolago. Ma perché io non aveo altra parcte in esso in proemio perpetuo della mia fatica del volgarizzare voglio agiugnere questo esordio (...) Sia questo lunghissimo prolago per ristoro del breve et piccolo di Palladio et nome et stima del volgarizzatore.<sup>7</sup> » (Redi 128 f° 1 = Plut. 43.13 f° 1 = Ashb. 524 f° 1r) (« Ici commence le traité du romain Aemilius Rutilius dit Palladius, consacré aux travaux à accomplir, en temps utile et selon les règles de l'art, à la campagne. Si notre auteur avait considéré que le commencement de son ouvrage pourrait faire office de Prologue, personnellement, l'idée d'ennuyer mes lecteurs en en rajoutant un deuxième ne m'aurait même pas effleuré. Mais, finalement, j'ai jugé bon de le faire parce que la version vernaculaire, qui m'a coûté tant de fatigue, est digne d'avoir son propre préambule (...) Et que ce très long prologue puisse suppléer aux défaillances de celui, plus petit, de Palladius et qu'il apporte gloire à mon nom, en tant que traducteur. »). Sur les traductions de l'*Opus agriculturae* comme textes de référence voir M. Campetella, « Les traductions de l'*Opus agriculturae* de Palladius aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles » (à paraître).

condite et saporose di molti semi se sottilmente tu scaverai con una lesina uno cacherello et in quello mecterai seme di lattuga et di nastruzzo et d'orzimo et di ruca et di radice et questo cacherello involto con letame sotterrerai in una piccola fossa d'octima terra divelta.<sup>8</sup> » (Plut 43.12, f° 18r = *Ashb.* 524 f° 32r) = « Ella diventa più larga, quanto è posta più rara, et diventa anco larga, quando cominciando a mandar fuori il gambo si taglia leggiermente, et si aggrava alquanto con zolla o con mattone...Si fa lattuga condita in questa maniera. Si toglie una pallottola di capra, et forata leggiermente con una subbia, s'empie col seme di lattuga, di nasturcio, di ruchetta, di basilico et di radici, et così piena si mette sotterra. » (F. Sansovino, *La villa...*, Venise, 1561, p. 20)

Les passages des mss. Plut. 43.12 (1400-1425) et *Ashb.* 524 (1464) constituent les premiers témoignages écrits du lexème *cacherello*. Ce terme, apparemment technique, a été conservé dans la terminologie agronomique des siècles suivants. Ainsi Gianvittorio Soderini (1527-1596), dans le *Trattato delle coltura degli orti e giardini* (II 43), se positionne dans le sillage du Palladius vulgaire, quand il déclare que « Posti due o tre de' suoi semi in un cacherello di capra o di pecora, verranno innanzi più allegramente. ». Le *Nuovo vocabolario italiano di arti e mestieri* de Giacinto Carena (Milano, 1868, p. 306) donne du vocable une acception moins technique en qualifiant de *cacherello* toute sorte d'excréments d'animaux, ayant la forme de petites boulettes ou « moquettes » : « Cacherelli : sterco di topi, e di altri animali, che lo mandan fuori a pezzi sodi e figurati, come le lepri, le pecore, le capre, e la più parte degli uccelli granivori. »

Sa présence, attestée dans la seule aire linguistique italo-romane (Centre et Nord) au niveau exclusivement dialectal (DEI I 653 : « cacherello : sterco o pallottoline di topi, pecore, capre », voir mil. *cagarèl*) ou dans des textes techniques, tels ceux examinés ci-dessus, laisserait penser qu'il s'agit d'un terme autochtone, faisant partie du basilecte.

\*\*\*\*\*

Les passages des versions vernaculaires de Palladius constituent également les tout premiers témoignages du terme *garzullo* (dérivé de *garzuolo* < lat. volg. \**cardiolum*) dans le sens de « coeur du chou, de la laitue ».

Comme dans le cas du terme *cacherello*, *garzullo* a laissé des traces durables dans la littérature agronomique des siècles suivants, quoique sa signification s'en soit retrouvée parfois quelque peu modifiée : ainsi, si dans le *Vocabulaire* de Giacinto Carena, (*op. cit.*, p. 446) l'acception que nous avons détectée dans les versions vulgaires de l'*Opus agriculturae* de Palladius, est maintenue : « Codeste foglie [del cavolo] sono di colore verde cupo, che poi ingialla, cominciando dall'interno 'grumolo' o 'garzuolo'. », chez Giovanni Pietro Bergantini<sup>9</sup> le terme désigne par métonymie le chou en général, non pas le seul coeur : « Spesso vedrai piante congeneri / surte da un seme stesso; una di cui / sfogasi senza frutte, e lussureggia / di fiori; ed altra, che da fiori è immune, / e rende frutte; e quella maschio dicesi; / femmina questa; come abbiamo fra le palme, / ... fra ortiche e lupoli e 'l garzuolo, e 'l montan semprevivo, e la selvaggia / mercorella... »<sup>10</sup>

<sup>8</sup> « La laitue devient plus grosse si on la sème clair ou si, après avoir pratiqué une légère incision dans sa tige au moment où elle commence à sortir de terre, on la comprime avec une motte de terre ou une tuile... On peut aussi en obtenir à partir de plusieurs graines différentes : pour cela on creuse délicatement une crotte de chèvre avec une alène, on met à l'intérieur des graines de laitue, de cresson alénois, de basilic, de roquette et de radis, on enrobe cette crotte de fumier et on l'enfonce dans un trou creusé dans un terrain parfaitement cultivé. »

<sup>9</sup> *I quattro libri delle cose botaniche del padre Eulalio Sevastano tradotti*, Venezia, 1758, p. 217.

<sup>10</sup> Pour d'autres citations jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, voir GDLI s.v.

Sa diffusion géographique, limitée au Centre et au Nord de l'Italie (Emilie et Vénétie) au niveau exclusivement dialectal, ainsi que son emploi dans des contextes techniques, mènent au mêmes conclusions que pour le terme *cacherello* et font songer à une nature presque exclusivement locale du lexème.

Il est intéressant de remarquer que l'extrême originalité des témoins de la tradition manuscrite s'estompent nettement dans la version publiée par Francesco Sansovino (Venise, 1561). Ainsi, le diminutif technique *cacherello* se simplifie en une triviale *pallottola di capra*, alors que l'endroit exact de la laitue qui faisait l'objet de l'opération de fécondation par insertion des excréments caprins (le cœur) désigné par le terme *garzullo*, disparaît purement et simplement chez Sansovino. La traduction de Sansovino se présente comme l'épuration stylistique des textes qui l'ont précédée : le registre est bien plus soutenu mais la variation est rare, ce qui a pour résultat une standardisation qui engendre un lexique très plat, d'où tout caractère technique ou presque aurait été banni. Cela ne surprend guère : en effet, Francesco Sansovino est un polygraphe d'origine florentine qui s'établit à Venise et écrit pour d'illustres représentants de la Sérénissime qui, suite à la conquête du *Dominio da Terra* (entre 1405 et 1462) et aux troubles engendrés par les guerres d'Italie (surtout après la défaite d'Agnadello de 1509 et la guerre de Cambrai) abandonnent de plus en plus souvent leurs activités traditionnelles liées au commerce maritime et s'installent sur la *Terraferma* pour que la propriété foncière les entoure de ce prestige que la mer ne pouvait plus apporter. Sansovino fait seulement semblant de s'adresser à un grand seigneur désireux de s'installer à la campagne – en l'occurrence Ottavio Pallavicino, à qui, dans le Prologue, il déclare de vouloir dédier son œuvre – mais son message sonne faux et on sent que l'agriculture constitue un domaine qui lui est presque totalement étranger<sup>11</sup>.

## 2. Ligatura = « lien (de chanvre) pour lier la vigne »

*Subligatio acerbis uvis facienda est, quando excutiendi aut rumpendi acini nulla formido est. Ligatura in vitibus locum debet mutare, ne unum semper adsiduitas conterat vinculorum.* (Pall. *Op. Agr.* I 6, 10-11) = « El sollevare delle uve acerbe est da fare quando non si può scanicare o dirompere l'acino. La legatura nelle viti dee mutare luogo accio che il continovare de' vinchi non la logori.<sup>12</sup> » (Ricc. 2238 p. 20 = Plut. 43.13 f° 13r = Ashb. 524 f° 8r)

---

<sup>11</sup> Tout comme pour l'auteur de l'édition vénitienne de 1561, pour les nobles Vénitiens qui faisaient construire de somptueuses villas dans les campagnes de Vénétie en ce milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, cette nouvelle existence « terrienne » ne constituait souvent qu'une simple mise en scène, en phase avec les nouveaux goûts de l'Arcadie et du théâtre contemporain, qui véhiculait les valeurs et les sentiments des idylles grecques de l'époque de Théocrite et leur mode de vie se traduisait en une singerie de grands seigneurs florentins des XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, cette attitude ne manquait pas de leur attirer les foudres des intellectuels traditionalistes de la République. A travers l'étalage d'un patrimoine foncier les élites vénitiennes ayant élu domicile sur la *Terraferma* tendaient à effacer leurs origines marchandes, tournant donc résolument le dos aux valeurs fondatrices de l'Etat vénitien, celles qui, dès l'origine de la cité de la lagune, avaient été à la base des commerces maritimes et de la prospérité vénitienne. La nouvelle politique consistant à « mare postergare » pour « terram colere » représentait donc bien plus qu'un changement de cap. Elle était le signe d'un renversement des mœurs ancestrales et d'une immoralité inquiétante : plusieurs sources (par exemple l'*Oratio pro Loredan* de Bernardo Navagero ou encore le *Bellum Cameracense* d'Andrea Mocenigo) critiquent farouchement l'émergence de comportements vaguement dégénérés selon les paramètres ancestraux de l'éthique vénitienne, comme l'amour excessif du luxe qui finissait à la longue par ramollir la force et saper l'esprit entreprenant des habitants de la lagune. Tout cela laissait présager une fin dramatique : les événements de la guerre de Cambrai en témoignaient. Sur tout cela voir J. R. Hale, « La guerra e la pace », p. 239.

<sup>12</sup> « Il faut lier les grappes de raisin lorsqu'elles sont vertes, c'est-à-dire lorsqu'on ne craint pas de faire tomber ou d'écraser les grains. La ligature, sur les vignes, ne doit pas toujours rester au même endroit, pour éviter que la présence continue du lien ne meurtrisse toujours la même place.»

Ce néologisme sémantique, qu'on retrouve dans la totalité de la tradition manuscrite, fait encore partie intégrante du vocabulaire agronomique des aires linguistiques italo-romane et gallo-romane : it. *legatura* (non attesté dans le GDLI mais voir *Enciclopedia dell'agricoltura e del giardinaggio*, Milano, Garzanti, 2013, p. 876) ; *lqyür / lirə* (Blonay, Suisse), « tige de chanvre servant à attacher la tige de la vigne à l'échalas, lien de vigne », *làura*, « lien de vigne » (Vaux), béarn. *ligadure*, « façon de lier les vignes » (FEW V, p. 321).

### 3. **Saectolare = « ébourgeonner » (la vigne)**

*Erit tamen optimi putatoris inferius sarmentum quod bono loco natum fuerit, reparandae vitis causa semper tueri et ad unam vel duas gemmas relinquere* (*Op. Agr.* III 12, 2) = « Sarà ottimo s'el potatore el tralcio disocto el quale sarà bene nato per cagione di racconciare la vite sempre guardarlo et lasciarlo ad una o due gemme: questo si chiama saectolare.<sup>13</sup> » (Ashb. 524 f° 42v)

*Saectolare*, vraisemblablement diminutif de la forme intensive de *secare*, représente une normalisation par rapport au verbe *s(a)eppolare* du ms. Ricc. 2238 (p. 95), dérivé de *s(a)eppolo* (« petite arbalète utilisée pour chasser les oiseaux »), dont descend le *seppollare*, transmis par le ms. Redi 128. La normalisation pourrait s'expliquer sur la base de la présence du substantif *segolo* (« sécateur »), employé quelques lignes plus loin dans le texte du ms. Ashb. 524, à la place du terme *coltello* (« couteau », dans le sens de « sécateur ») du ms. Ricc. 2238.

*Saectolare* constitue un hapax. Il est peut-être à considérer comme un occasionalisme engendré par une incompréhension du texte source par le traducteur du ms. Ashb. 524.

### 4. **Scalzare / scortecciare = « cavallonner », « aérer, déchausser, le pied (du cep de la vigne) »**

*Ianuario mense locis temperatis ablaqueandae sunt vites, quod Itali excodicare appellant, id est circa codicem dolabra terram diligenter aperire.* (Pall. *Op. Agr.* II 1) = « Il mese di gennaio nelli luoghi temperati sono da scalzare le viti. La quale opera quegli di Italia chiamano scortecciare, cioè d'intorno alla scorza della vite aprire la terra con la vanga diligentemente<sup>14</sup>. » (Ricc. 2238 p. 30 = Plut. 43.12 f° 35r = Ashb. 524 f° 28r)

En tant que terme technique de l'agronomie, la première attestation écrite du verbe *scalzare* est représentée par un passage des *Prediche volgari* (1427) de Saint Bernardin de Sienne : « Egli chiama il mezzaiolo e diceli : "Questo fico non è buono a nulla: taglialo, ché egli occupa la terra". Dice il lavoratore: " Doh ! Lasciamolo stare questo anno; non lo tagliamo: io li lavorarò un poco la terra da piei e scalzarollo da torno, per vedere se elli facese meglio."<sup>15</sup> ». Une influence lexicale de Saint Bernardin étant, me semble-t-il, à exclure, il est très probable que le vocable ait fait partie du basilecte agricole toscan. Il faudrait donc considérer la tradition manuscrite de l'*Opus agriculturae*, à commencer par son plus ancien témoin (Ricc. 2238, 1340), comme la première attestation officielle de ce technicisme.

<sup>13</sup> « La meilleure façon de tailler la vigne sera celle qui consistera à laisser en place les sarments bien développés qui poussent dans la partie inférieure du cep, en ne gardant qu'un ou deux yeux : on appelle cette façon de procéder "ébourgeonnement". »

<sup>14</sup> « C'est en janvier que dans les régions de climat tempéré, il faut déchausser les vignes, les Italiens disent "cavallonner", ce qui consiste à ouvrir soigneusement la terre à la pioche autour du tronc de la vigne. ».

<sup>15</sup> Milano, 1936, p. 308.

Les occurrences du lexème en question deviennent très nombreuses dans les siècles suivants jusqu'à l'époque moderne, dans des contextes strictement techniques. Giovan Vittorio Soderini (1526-1597), dans son *Trattato della coltivazione delle viti* rappelle que le déchaussement du cep peut s'avérer utile pour améliorer la qualité d'une vigne produisant trop de grappes, au cas où l'ébourgeonnage n'aurait pas marché<sup>16</sup>. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle encore, Benedetto Del Bene propose également de déchausser la base des oliviers, et d'y déposer du fumier composé de crottin de chèvre<sup>17</sup>.

Quant à *scortecciare*, qui, à en juger par le passage en question devait appartenir au vocabulaire agronomique autochtone, il n'a pas laissé de trace en italien. Par contre, il est intéressant de remarquer la présence dans cette langue d'un verbe sémantiquement proche, *scoticare*, « enlever la partie superficielle du terrain entourant la base d'une plante, normalement du cep de la vigne<sup>18</sup>, dont la base de dérivation, *cotica*, remplace le mot *corteccia* du passage palladien en question (ces deux vocables désignant non pas l'écorce de la plante mais la première couche de terre autour du pied). Le mot *scoticare* est attesté par le *Vocabolario Universale* édité par la maison Tramater (Napoli 1829-1840) en tant que terme technique, surtout en Toscane<sup>19</sup>. Le témoignage du Dictionnaire Tramater, en l'absence d'autres sources écrites, laisse supposer une circulation orale de *scoticare*, au niveau du basilecte.

*Scoticare* pourrait avoir servi de modèle à un autre verbe synonymique, *scotennare*, « privare un terreno dello strato superficiale, asportandone la vegetazione prativa e il fitto groviglio delle radici, per lo più per avviare una nuova coltivazione » (GDLI XVIII p. 274). Ce terme technique agronomique est largement attesté depuis le XVI<sup>e</sup> siècle : « Dove non son boschi si scotenna l'erba e s'abbrucia, e lavorata vi si semina ogni otto anni » (Giovan Vettorino Soderini, *Il trattato degli arbori*, in *Opere*, a cura di A. Bacchi Della Lega, Bologna, 1902-1907, III p. 201) ; « Mandò cavar su quel medesimo poggio una fossa ben ampia e ben fonda e sopra, legne ammassatevi dentro, gittar tutti que' cinquantacinque corpi e le teste recise, e scotennar la terra, dovunque era caduta stilla del sangue de' dicollati, e tutto gittar nella fossa » (Daniello Bartoli, *Istoria della Compagnia di Gesù. Il Giappone*, Roma, 1660). Le *Vocabolario di agricoltura* (s.v.) de E. Canevazzi e F. Marconi (2 voll., Rocca San Casciano, 1892) donne une définition extrêmement détaillée de l'opération du *scotennamento* : « "scotennare": levare la cotenna, detto de' terreni in generale e de' prati in particolare. Tagliata la superficie in tante zolle a forma di quadratelli o rettangoletti (il che può farsi speditamente con una specie di ronca in asta), si sollevano esse con marra o badile, per essere trasportate altrove o ricollocate in posto dopo aver tolto di sotto un po' di terra o terriccio. » (cit. dans GDLI XVIII p. 274).

Seule l'aire linguistique gallo-romane connaît des lexèmes sémantiquement proches de *scoticare* / *scotennare*, dont les premières occurrences ne sont malheureusement pas datées : St-Lô *quouane*, nant. *couenne*, « croûte de gazon enlevée dans un défrichement et qu'on fait

<sup>16</sup> « Quelle [viti] che han troppo grande il rigoglio...si ritirino col potarle di novembre e nei freddi si bruschino di febbraio, e quando non serve questo, si scalzino. » (in *Opere*, a cura di A. Bacchi Della Lega, Bologna, 1902-1907, I p. 407).

<sup>17</sup> « Convien pure scalzar gli ulivi, e se sono poco fruttiferi e di foglie risticchite alle cime, sparger quattro moggia di letame caprino intorno alle piante grandi. » (*L'Agricoltura di G. Moderato Columello volgarizzato*, Milano, 1850, II p. 209). Voir aussi Bernardo Davanzati (1529-1606), *Volgarizzamento delle Storie di Tacito* (1579-1600), Firenze, 1852-1853, II p. 495 : « Posti...i magliuoli...lavorali, scalzali, tagliali tra le dua terre. » ; Giovanni Pascoli, *Prose*, a cura di A. Vicinelli, Milano, 1956-1957, p. 650 : « Non sono del popolo le osservazioni sulla chiocciola che porta la sua casa, la quale quando da terra sale alle piante, non si deve più scalzar la vigna ? »

<sup>18</sup> Littéralement « enlever la couenne, la peau » (< \**exciticare* < *ex* + *cutica*).

<sup>19</sup> Une traduction à la lettre du passage latin de l'*Opus agriculturae* en question, qui aurait engendré *scoticare* < *excodicare* (dont la base de dérivation *codex/caudex*, phonétiquement similaire, n'aurait pas été comprise) est possible.

brûler sur place », centr. *couanne*, « motte de terre gazonnée », *canne* (Minot), « surface d'un pré », centr. *pré couanné*, Morv. *écouarner*, « enlever le gazon d'un pré », *écouenner* (Franche-Comté), « sarcler », fourg. *écouènai*, « écobuer le terrain », *Vezenaz ekwena*, « dégazonner », *écwanà* (Vaux), « enlever le gazon avec la houe », *ekwanàu* (Vaux), « sarcloir », *dekwana*, « piocher légèrement la surface du sol » (FEW II/2 p. 1597). La nature dialectale de ces lexèmes confirme indirectement l'appartenance des verbes *scoticare* / *scortecciare* au basilecte agricole et leur nature autochtone.

## 5. *Scanicare* = « faire tomber » (les grains de raisin)

*Subligatio acerbis uvis facienda est quando excutiendi aut rumpendi acini nulla formido est.* (*Op. agr.* I 6, 10) – « El sollevare delle vite acerbe est da fare quando non si può scanicare o dirompere l'acino<sup>20</sup>. » (Ricc. 2238 p. 25 = *Ashb.* 524, cf° 7v-8r)

Ce sémantème de *scanicare* constitue un hapax en italien. Il appartenait vraisemblablement au basilecte : le DEI (s.v.) rappelle l'existence en toscan du verbe *scanicare* dans le sens de « traîner quelque chose par terre ». Le substantif *scanico* (« dispersion, éparpillement ») est attesté depuis la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle (GDLI s.v.). Il s'agit vraisemblablement d'un sémantème secondaire à partir de *scanicare* dans le sens de « s'effriter » « tomber » (un enduit). Ce sens primaire est attesté dans le ms. Plut. 43.12 (f° 20r) (début du XV<sup>e</sup> siècle) : *Camerarum quoque tectoria salso umore [harena marina] dissolvit* (*Op. Agr.* I 10, 2) = « Quella del mare [rena] si secca più tardi e per la sua salsezza fa iscanicare gli intonichi delle camere<sup>21</sup>

## 6. *Spiccare* = « explanter, transplanter (un arbre) »

*Si provincia indiget olivetis et non est, unde planta sumatur, seminarium faciendum est* (*Op. Agr.* III 18, 6) = « Se la provincia ha difecto d'oliveti et non vè onde si spicchino e' piantoni, si est da fare semenzaio<sup>22</sup>. » (Ricc. 2238 p. 106 = *Ashb.* 524 f°47r)

Ce néologisme sémantique, créé à partir de l'un des sens de *spiccare*, « prendre, prélever », attesté depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, est très productif en italien mais il fait référence seulement à un fruit qu'on cueille<sup>23</sup>, jamais, comme dans le passage en question, à un arbre qu'on transplanterait.

## §2. Les fruits de la terre

Les lexèmes ayant trait aux produits de l'exploitation agricole sont très nombreux : outre quelques termes techniques destinés à une immense fortune dans la littérature agronomique des siècles suivants, tels *duracino* (« fruit à chair très ferme et noyau adhérent ») ou *neretto*

<sup>20</sup> « Il faut lier les grappes de raisin lorsqu'elles sont vertes, c'est-à-dire lorsqu'on ne craint pas de faire tomber ou d'écraser les grains. »

<sup>21</sup> « En outre l'eau salée qu'il [le sable de mer] contient attaque l'enduit des plafonds. »

<sup>22</sup> (« Si la région manque d'oliveraies et qu'il n'y a donc aucune possibilité d'explanter et transplanter de jeunes plantes, il faudra penser à créer une pépinière. »)

<sup>23</sup> Voir par exemple Pietro Andrea Mattioli, *Volgarizzamento di Dioscoride*, Venezia, 1563, p. 102 : « Produce le sue spie, ovvero noci simili quasi a quelle del pezzo, ma più grosse, le quali malagevolmente si lasciano spiccare dal picciuolo. » Pour d'autres exemples datant des XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles, voir GDLI XIX p. 881 ss.

(« vin rouge à la robe très foncée ») qui ont déjà fait l'objet d'une analyse lexicale approfondie<sup>24</sup>, rappelons ici les vocables qui suivent.

### 7. **Midolla = « chair (d'un fruit), poulpe »**

*Feruntur acres medullas [sc. : citrorum] mutare dulcibus, si per triduum malsa aqua semina ponenda macerentur vel ovillo lacte* (Op. Agr. IV 10, 17) = « Dicesi che la midolla loro agresta si muta in dolce se il seme chessi dee porre si macera prima in molsa d'acqua o vero in lacte di pecora. » (Plut. 43.12 f° 66v) (« On dit que la chair du citron devient douce si on laisse macérer les pépins qu'on doit semer dans de l'eau salée ou dans du lait de brebis. »)

*Midollo / midolla* désigne, depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, « la partie interne, le cœur de quelque chose »<sup>25</sup>.

Dans le *Trattato de' Agricultura* de Pietro de' Crescenzi (vers 1305) ce terme peut désigner la « miche de pain » (GDLI X p. 367).

Le sens de « chair, poulpe d'un fruit » est inconnu avant ces passages de la version vulgaire de l'*Opus agriculturae* de Palladius du milieu du XV<sup>e</sup> siècle. On retrouve ce sémantème chez nombre d'écrivains des siècles suivants, ce qui pourrait représenter une preuve du statut de modèles possédé par les versions vernaculaires de Palladius : Giovan Ventura Rosetti<sup>26</sup>, Francesco Redi (1626-1698)<sup>27</sup>, Tommaso Landolfi (1908-1979)<sup>28</sup>.

### 8. **Midollo = « poulpe blanche contenue dans le noyau (d'un fruit) »**

*Graeci adserunt nasci amygdala scripta, si aperta testa nuculeum sanum tollas et in eo quodlibet scribas et iterum luteo et porcino stercore involutum reponas* (Op. Agr. II 15, 13) = « Le mandorle nascerebbero scritte, se s'aprisse 'l nocciolo, quando ella si pone, e così sano si togliessi il midollo e scrivessi entro quello che ti piacesse, e poi lo 'nviluppassi con loto e letame e sterco di porco e ripognilo sotterra.<sup>29</sup> » (Plut. 43.12 f° 35r)

Ce sémantème est totalement inconnu en dehors de ce passage, daté du milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Des témoignages oraux sont tout de même attestés dans certains dialectes toscans (DEI s.v.).

### 9. **Madornale (tralcio) (cursoncello) = « coursonne » (branche fruitière) »**

*Hae, quae altius coluntur, ut in iugo vel pergula, ubi quattuor pedibus supra terram levatae steterint, quaterna brachia habeant* (Op. Agr. III 12, 6) = «

<sup>24</sup> M. Campetella, « Les traductions de l'*Opus agriculturae* de Palladius aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles » (à paraître).

<sup>25</sup> En particulier dans le domaine anatomique où le sens très spécialisé de « moelle osseuse » est attesté chez Domenico Cavalca (1270-1342) - Voir GDLI X p. 367 ss.

<sup>26</sup> « Tollete fior di spino, pippioni di sotto banca, zuccaro fino di sette cotte, medolle di zucche, muschio fino al naso del lambico, e lambicate. » *Secreti nobilissimi dell'arte profumatoria*, Venezia, 1678 (rédigé vers 1555), p. 81.

<sup>27</sup> « Mi mandò [Il Granduca] a donare due poponi vernini venuti di Spagna, i quali erano dolcissimi: uno era di midolla rossa e uno bianca. » (- *La vacchetta*, a cura di U. Viviani, Napoli, 1931, p. 121).

<sup>28</sup> « Se mai il vello era sull'orlo appena un poco rilevato e staccato, quasi la parte donnesca di quel corpo fosse una bianca midolla di frutta a metà sgusciata da un mallo velloso. » (*La pietra lunare*, Firenze, 1939, p. 120). Pour d'autres témoignages voir GDLI X p. 368.

<sup>29</sup> « Les Grecs affirment que l'on obtient des amandes pourvues d'une inscription, si on prend une amande saine dépouillée de sa peau, qu'on inscrit dessus ce que l'on veut et qu'on la met en terre enrobée de boue et de fumier de porc. »

Quando saranno levate quattro piedi sopra terra si aranno quattro braccia cioè quattro buoni tralci madornali procedenti dalle quattro parti della vite.<sup>30</sup> » (Ricc. 2238 p. 80 = Plut. 43.12 f° 54 = *Ashb.* 524 f° 43r) = « Ma quelle che si cultivano in più alto luogo, come sarebbe, o su le pergole o appiccati su gli arbori, habbiano quattro branchi, ogni volta che elle son levate da terra quattro piedi. » (F. Sansovino, *La villa...*, p. 22)

Aucun témoignage de « madornale (tralcio) » n'est attesté, ni dans le GDLI ni dans le LEI. Mais les technicisms *branca madre* o *madrebranca*, « branche principale d'un arbre », dont les premiers témoignages remonteraient au XVIII<sup>e</sup> siècle (DEI s.v.) montrent bien que l'adjectif faisait probablement déjà partie du lexique agronomique, ne serait-ce qu'au niveau oral. L'ajout technique complémentaire, de toute évidence absent du texte source, témoigne vraisemblablement de la connaissance directe du milieu agricole de la part du traducteur du Riccardien 2238 (1340). Le technicisme a été par la suite transmis aux témoins successifs de la tradition.

Le terme *branco*<sup>31</sup>, employé dans la traduction de 1561, pourrait, quant à lui, ne représenter qu'une simplification de *madrebranca* o *branca madre*, dont l'écrivain ne comprenait pas totalement la portée technique. Ce fait constitue une confirmation du *modus operandi* de Sansovino<sup>32</sup>.

### Conclusion

Les traductions florentines de l'*Opus agriculturae* de Rutilius Aemilianus Palladius qui nous ont été transmises, en grande partie, par quatre manuscrits conservés à Florence (Bibliothèque Laurenziana et Bibliothèque Riccardiana) ont permis de créer, par la voie de la néologie lexicale ou sémantique, une terminologie agronomique spécialisée véritablement moderne, dans la plupart des cas en mettant par écrit des vocables locaux qui circulaient oralement au sein du basilecte agricole depuis des siècles.

Même si on peut remarquer dans le plus récent des ces *codices*, l'*Ashburnensis* 524 de la Bibliothèque Laurenziana, une attitude traductologique bien plus originale que dans les autres – l'Antonio di Luca degli Albizzi qui appose sa signature au colophon du manuscrit rajoute volontiers des vocables techniques à la traduction littérale du texte source (c'est le cas du verbe *saectolare* que nous avons examiné plus haut et de beaucoup d'autres, non signalés dans cette communication) - une grosse partie des néologismes que nous avons analysés remontent au plus ancien témoin de la tradition manuscrite (ms. Bibl. Ricc. 2238), que les auteurs des versions successives n'ont fait que reprendre. Mais, loin de constituer de simples copies et des opérations de dépoussiérage du vieux matériel lexical de leurs prédécesseurs, le travail des rédacteurs des traductions du XV<sup>e</sup> siècle confirment bien l'existence d'une sorte d'école de traduction au sein du cercle culturel florentin mis en place par la cour princière des Médicis depuis le milieu du *Trecento*. Quoique échelonnée sur plus d'un siècle, il faut donc bel et bien considérer la tradition manuscrite du « Palladius vulgaire » comme un véritable réseau de professionnels de la vulgarisation technique et scientifique de l'époque humaniste et pré-humaniste. Leur héritage sera transmis aux agronomes des siècles suivants, jusqu'à nos jours.

L'écart idéologique et lexical est flagrant si on compare ces premières versions florentines avec l'édition de Francesco Sansovino de 1561. Cette dernière, par le biais de l'absence

---

<sup>30</sup> « Quand la vigne aura atteint la taille de quatre pieds, on aura quatre "bras", c'est-à-dire quatre branches fruitières ("couronnes") bien développées, qui auront poussé à partir des quatre sarments porteurs du cep. »

<sup>31</sup> *Branco/branca* = « branche » < XV<sup>e</sup> siècle (Matteo Maria Boiardo, *l'Orlando innamorato*, 1475).

<sup>32</sup> Voir ci-dessus § 1 et n. 11.

presque totale de véritables technicisms et d'une volonté de simplification lexicologique extrêmement poussée, révèle on ne peut mieux sa nature, toute nouvelle par rapport aux travaux qui l'ont précédée : celle d'un simple pamphlet destiné à rendre plus agréable la vie à la campagne des nouveaux seigneurs vénitiens du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, qui, pour intégrer la plus prestigieuse noblesse foncière de la *Terraferma*, avaient renié depuis peu leurs vraies racines de *barcharolli*, « hommes de mer ».

## BIBLIOGRAPHIE

Campetella Moreno, « Les traductions du latin en italien des XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles », *Traduire* 221 (décembre 2009), p. 86-103.

Campetella Moreno, « Les néologismes techniques dans la traduction florentine de 1464 de l'*Opus agriculturae* de Rutilius Aemilianus Palladius », in Pascaline Dury *et al.* (dir.), *La néologie en langue de spécialité – Neology in specialized languages – La neología en lengua de especialidad. Détection, implantation et circulation des nouveaux termes. Actes des journées du CRTT 2012 (Lyon, Université « Lumière » Lyon2, 2-3 juillet 2012)*, Lyon, Travaux du CRTT, 2014, p. 231-244.

Campetella Moreno, « Les traductions de l'*Opus agriculturae* de Palladius aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles », in *The Medieval Translator 2013 – Translation and Authority, Authorities in Translation (KU Leuven, July 8th-13th 2013) – Actes du Colloque (à paraître)*.

Hale John R., « La guerra e la pace », in G. Cozzi – P. Prodi (edd.), *Storia di Venezia dalle origini alla caduta della Serenissima*, VI, *Dal Rinascimento al Barocco*, Roma, 1994, p. 239-252.

Martin René, *Palladius, Traité d'agriculture*, Paris, Les belles lettres, 1976.

Piponnier Françoise, « A la recherche des jardins perdus », *Mélanges de l'Ecole Française de Rome – Moyen Age*, Tome 106, n°1, 1994, p. 229-238.

## ABREVIATIONS

DEI = C. Battisti – G. Alessio, *Dizionario Etimologico Italiano*, Firenze, Barbèra, 1950-1957.

DELI = Cortelazzo, M. – Zolli, P., *Dizionario Etimologico della Lingua Italiana*, 5 voll., Bologna, Zanichelli, 1980-1985.

FEW = W. Von Wartburg, W., *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn-Leipzig-Berlin, 1928-1966.

GDLI = *Grande Dizionario della lingua italiana*, a cura di Salvatore Battaglia, Torino, UTET, 1961-2000.

LEI = Pfister, Max – Schweickard, Wolfgang, *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, Ludwig Reichert, 1979-

